

BIBLIOTECA
L'ANCISIANA



ATTI DEL CONGRESSO INTERNAZIONALE DI SCIENZE STORICHE

(ROMA, 1903)

Tratto dal Vol. XII. — Sezione VIII: Storia delle Scienze fisiche,
matematiche, naturali e mediche.

SUR

LA THÉRAPEUTIQUE THERMALE

AU XVI^R SIÈCLE

COMUNICAZIONE

DEL

Dott. L. MEUNIER

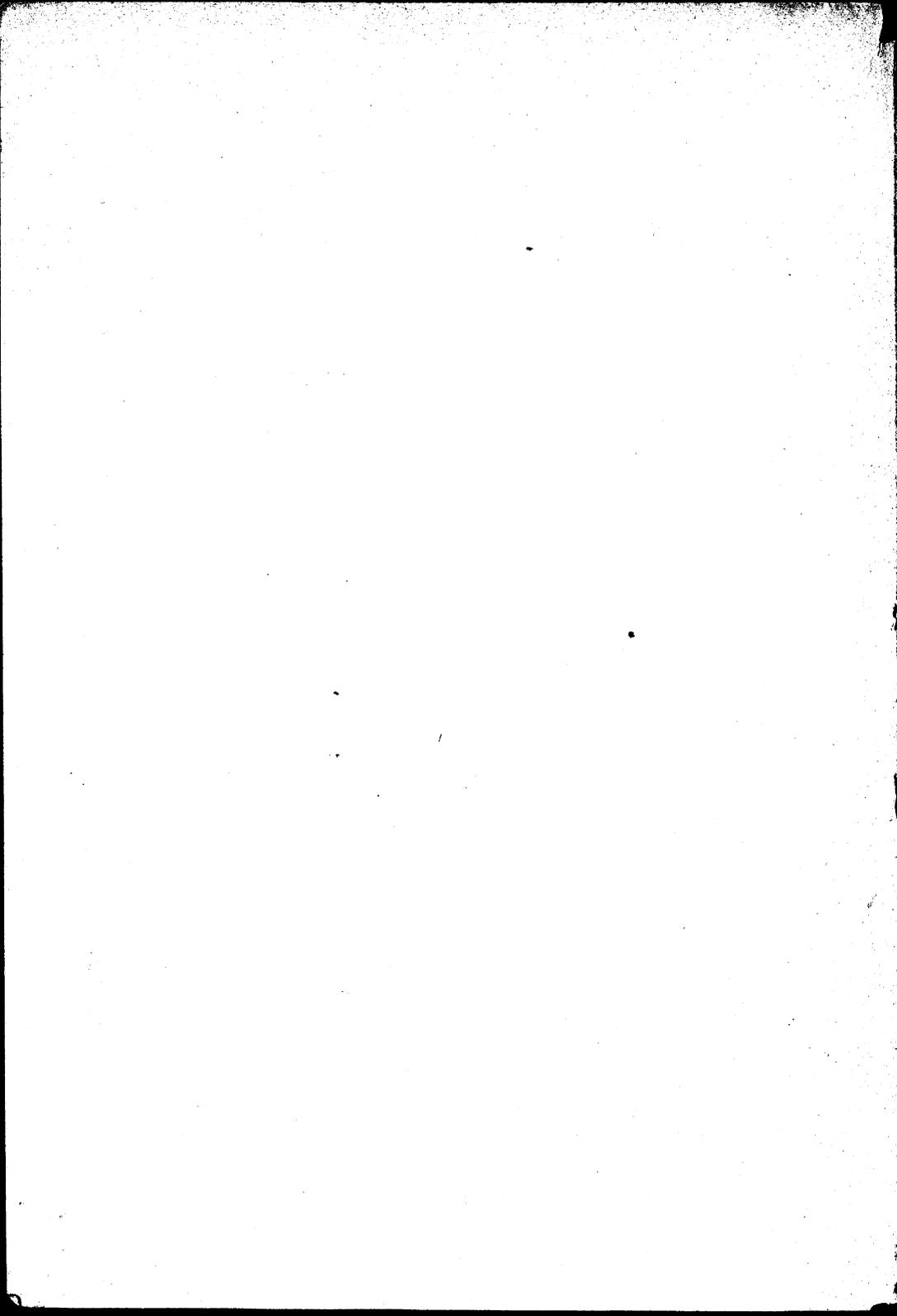


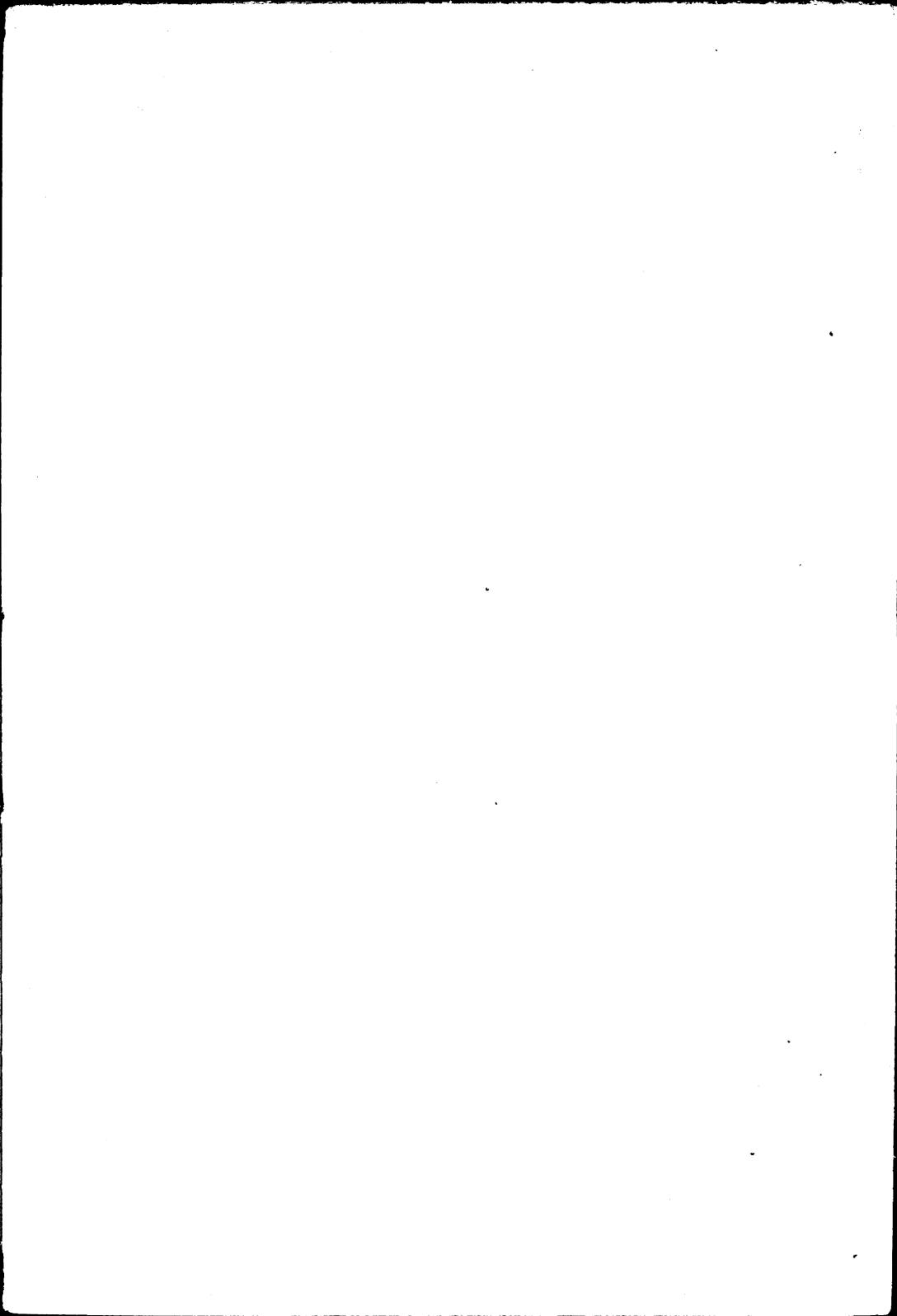
ROMA

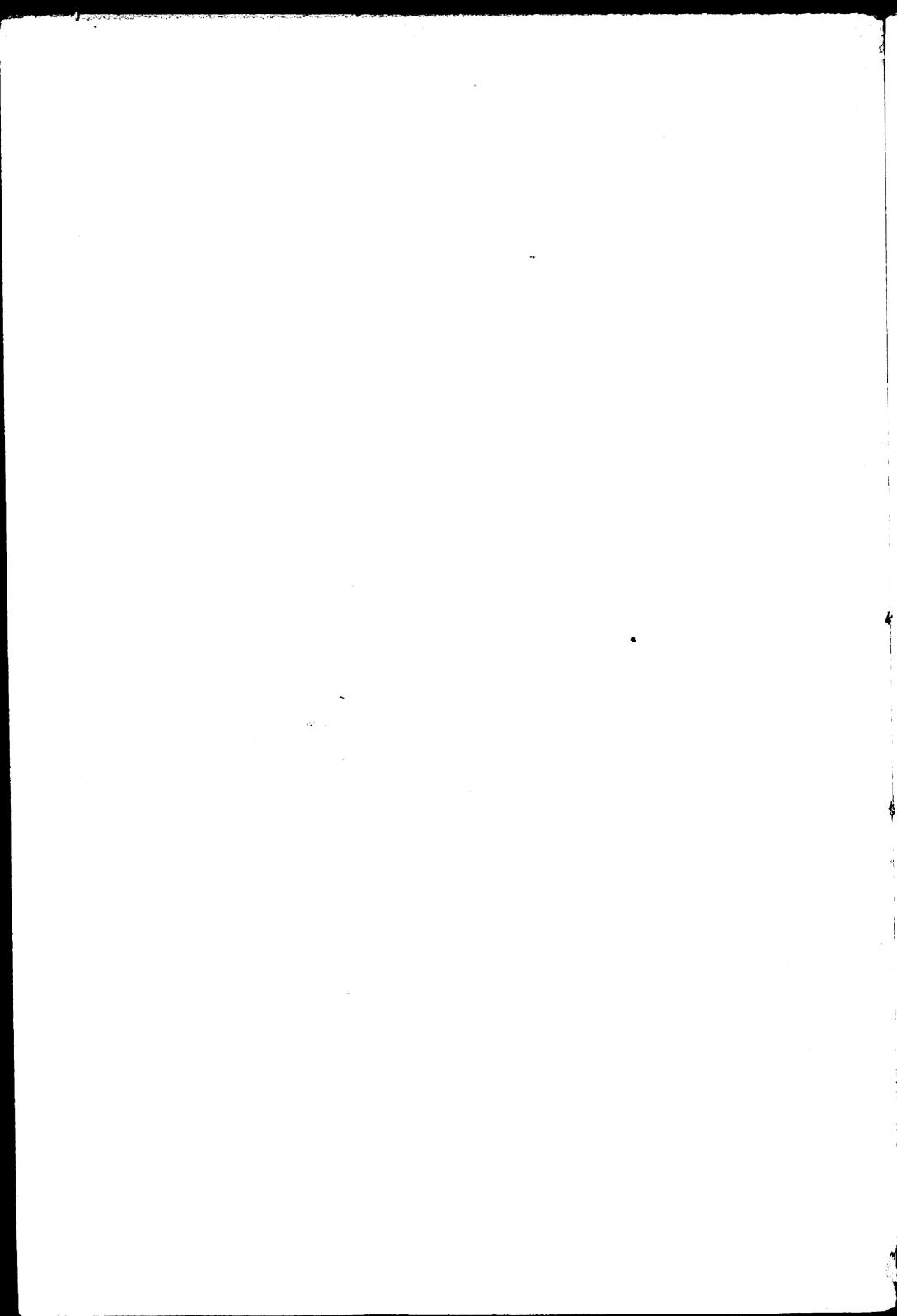
TIPOGRAFIA DELLA R. ACCADEMIA DEI LINCEI

PROPRIETÀ DEL CAV. V. SALVIUCCI

—
1904







SUR
LA THÉRAPEUTIQUE THERMALE
AU XVI^E SIÈCLE

COMUNICAZIONE

DEL

Dott. L. MEUNIER



ROMA
TIPOGRAFIA DELLA R. ACCADEMIA DEI LINGUISTI
Proprietà del cav. Vincenzo Salvucci.

—
1904

Estratto dagli *Atti del Congresso internazionale di scienze storiche*
(Roma, 1903).

VOLUME XII. — Sezione VIII: Storia delle Scienze.

En 1525, Jean d'Albret, beau-père d'Antoine de Bourbon, qui se trouva à la bataille de Pavie avec François I^{er} donna aux Eaux Bonnes le nom d'Eaux d'arquebusade, à cause des bons effets qu'elles produisirent sur les Béarnais blessés en Italie par les coups d'arquebuse, qui était alors une arme nouvelle (Bordeu).

En 1535, Paracelse dans une épître à l'abbé Jean Jacob Rusinger vante la vertu des eaux suisses de Pfaffers, qu'il recommande contre la goutte, la paralysie, les contractures, la lèpre, les maladies des femmes. Il cite encore dans un traité un peu diffus « De Thermiss » les eaux de Baden (Suisse) qu'il conseille contre la pierre et les hémorroïdes; les eaux de Plombières excellentes pour les gens fatigués; les eaux de Baden-Baden où Léonard Fuch envoyait déjà ses hémiplegiques; enfin les eaux de Viesbaden, de Gastein, de Baden et de Villach (Autriche) d'Ems, d'Eger (Bohême) de Geppingen (Grisons). Il croit à la vertu magnétique des eaux qui enlèvent le mal comme l'aimant attire le fer. Puis plus positif, il nous dit plus loin que le bain agit comme excitant de la fonction éliminatrice des émonctoires de la peau, suppléant à l'insuffisance des émonctoires profonds. Il pense aussi que la médication thermale ne doit être tentée que lorsque toutes les médications ordinaires auront échoué.

En 1542, dans le « Pantagruel » Rabelais, docteur en médecine, cite les *bains chauds* les plus célèbres de son temps. En France: Cauterets, Dax, Limoux, Balaruc, Nérès, Bourbon-Lancy; en Italie: Mongrot, Appone, St. Pierre de Padoue, S^{te} Hélène, Casanova, St. Barthélemy, la Porrette.

Toutefois ce n'est que vers la fin du XVI^e siècle qu'on trouve — et cela chez les Italiens — des détails médicaux et pratiques sur l'usage des eaux thermales d'alors et plus particulièrement sur les eaux thermales de la Péninsule.

Il faut d'abord nommer Jérôme Cardan qui en 1565 nous donne une nomenclature assez chargée des eaux thermales italiennes avec leurs indications, leurs vertus et leur composition chimique.

C'est ainsi qu'il distingue :

Les eaux salées nitreuses, bonnes contre les fluxions chroniques de la tête et de la poitrine, les engorgements pituiteux, les hydropisies, les humidités de l'estomac; elles n'ont qu'un inconvénient, c'est qu'elles sont purgatives.

Les eaux alumineuses, qui agissent contre les flux de sang, les varices, les sueurs abondantes: contrairement aux précédentes, elles sont astringentes.

Les eaux sulfureuses, qui détendent les nerfs (tendons), corrigent les spasmes, guérissent les fluxions articulaires, les indurations de la rate, les obstructions du foie, les relâchements de l'utérus, les douleurs de la hanche; indiquées dans toutes les maladies de peau, dépuratives, mais échauffantes, fatiguant l'estomac; contre indiquées chez les congestifs; bonnes aussi pour le poumon.

Les eaux calciques et calcaires, astringentes et légèrement caustiques, excellentes contre les affections de la gorge, pour la cicatrisation des ulcères anciens.

Les eaux ferrugineuses, qui resserrent, refroidissent, tonifient l'estomac et la rate et sont merveilleuses pour arrêter les flux de sang de quelque part qu'ils viennent.

Il cite encore les eaux bitumineuses, aériennes (gazeuses) cendrées, plombifères, mercurielles, argentifères qu'on employait comme les précédentes en boisson, en bain, en application de boue, en instillation (douche) et en vapeurs.

Il n'est pas très partisan de la douche sur la tête qui dans certains cas, imprudemment appliquée a pu amener la mort. Quant aux applications de boue il ne faut pas en faire ni à la région précordiale, ni à la tête, ni sur la poitrine. Il considère aussi comme dangereux les bains de vapeur pris dans des cavernes naturellement ou artificiellement creusées dans le sol. Pour lui c'est le bain qui est la façon la plus sûre d'user des eaux. En boisson elles peuvent rendre aussi des services prises sur place. Transportées elles perdent beaucoup de leurs vertus surtout en bouteilles: il recommande le transport en bonbonnes.

Il nous donne ensuite les noms des Eaux les plus fréquentées de son temps: Padoue, avec ses sept sources dont la plus célèbre St. Barthélemy faisait des merveilles dans les roideurs articulaires; Bologne avec la source de la Porrette dont les bains et les douches guérissaient les nerveux et les goutteux; Romagne qui avait son bain des Dames; Forlì; Lucques dont la source d'Aquavilla contenait, dit-on, du mercure, parce qu'elle enlevait l'or des bagues; Pise, avec six sources; Volaterra; Sienna et ses onze sources dont un bain des Dames; Viterbe avec ses dix sources parmi lesquelles la Grotte, très tonifiante, le Bain des Dames, que les hommes ne pouvaient supporter; Ascoli; Pérouse; Mont-Cafin, Monferrat, Vérone, Bormio (lac de Côme) etc.

Mais ce n'est qu'en 1571 que paraît la première édition du traité *de Thermis* d'André Baccio. Cet ouvrage fixe à ce moment l'histoire médicale et chimique des Eaux thermales. Nous passerons sous silence l'analyse de cette seconde partie, nous attachant surtout à mettre en relief ce qui peut encore aujourd'hui nous intéresser dans la première.

Il faut savoir tout d'abord qu'au XVI^e siècle — le grand siècle — comme l'appelait Michelet, en Italie, le vrai foyer de la civilisation européenne de l'époque, c'était la mode, la grande mode comme au XX^e siècle d'aller « aux eaux ». On y allait sur les conseils d'un parent, d'un ami, d'un voisin, rarement sur l'avis d'un médecin. Du reste si l'on faisait ce petit voyage c'était bien pour se baigner ou pour boire de l'eau bienfaisante, mais aussi et surtout pour se distraire, s'amuser et jouer. Déjà au XV^e siècle Pogge, le facétieux Florentin nous a donné des eaux de Baden (Suisse) dans une petite plaquette très curieuse, un tableau qui n'a rien de médical. Et c'est pour réagir contre ce mauvais usage des Eaux que l'auteur, médecin philosophe et citoyen romain a écrit son livre, pour montrer qu'il y a dans l'usage des eaux thermales en bain, en boisson un moyen thérapeutique de grande valeur; mais à la condition qu'on sache en user avec méthode, « ex ratione ». Cette méthode il n'y a que le médecin qui puisse l'établir. Elle consiste dans les indications et les contre indications des Eaux en général, puis dans leurs indications spéciales à telle ou telle affection; enfin dans leur mode d'emploi: bain, boisson, affusions, etc.

Ce traité est bien le premier sur la matière. Aétius d'Amide au VI^e siècle, Avicenne, Rhazés, Hali-Abbas au X^e et au XI^e siècle ont bien donné quelques indications à cet égard, comme plus tard au XV^e Montagnana et Savonarola, et au XVI^e Nicolas Massa et Maynard;

mais tout à fait incidemment sans chercher à établir les règles de la médication thermales ⁽¹⁾.

On a dit — c'était un proverbe de l'époque — que les bains étaient le dernier mot du médecin « ultima Medicorum appellatio balnea ». Paracelse aussi ne conseillait l'usage des bains que lorsque les médications ordinaires avaient échoué. Pour Baccio, c'est une erreur d'envisager la cure thermale comme une médication « in extremis ». C'est une médication spéciale, mais rationnelle, non exceptionnelle, qui comme les autres médications a ses règles et ses modes d'application,

Par exemple, avant de partir il faudra choisir son temps, ne pas se hasarder à faire le voyage par un temps d'épidémie, de peste, de tremblement de terre, de pluies abondantes. Il faut un beau temps; il faudra aussi choisir une station commode et confortable comme climat et comme installation, plutôt au printemps ou au commencement de l'été ou à la fin de l'été et au commencement de l'automne. La station choisie, avant le départ il sera bon de se reposer deux jours, puis à l'arrivée de se reposer encore deux jours de fatigues du voyage. Il faut dire qu'au XVI^e siècle les moyens de transports étaient bien différents de ceux d'aujourd'hui, que quelques-uns faisaient le voyage à pied, d'autres en litière, quelques-uns en carrosse.

Avant de commencer tout traitement il conseille de prendre une purgation, et recommande aux médecins « indigènes » de rester toujours fidèles ministres de la nature, d'éviter les médications coûteuses et de ne prescrire que ce qui est nécessaire.

La durée du séjour sera variable. Les uns chaque jour, prennent un bain matin et soir pendant quinze jours. D'autres ne prennent qu'un bain tous les jours ou tous les deux jours et restent trente jours. Quinze jours sera le minimum, et trente le maximum du temps que l'on passera à la station pour s'y soigner. Il faudra en effet compter avec la maladie, le malade, et sa résistance et son accoutumance. Le bain est le mode de traitement le plus répandu des Eaux thermales; cependant elles peuvent encore être administrées en boisson, en aspersions, en applications de boue, etc.; nous allons passer en revue ces différents modes d'usages.

Boisson. Les Eaux Thermales ont été prises de tout temps en boisson. Les Romains étaient grands buveurs d'Eaux Thermales naturelles. La plupart des sources encore en honneur aujourd'hui en Europe sont de découverte romaine, de nom romain avec vestiges plus ou moins

(1) L'auteur ne cite pas J. Cardan, qui était presque son contemporain, et qui avait emprunté ce qu'il a écrit sur les Eaux Thermales à Savonarole.

bien conservés de monuments romains. Pline ne raconte-t-il pas avoir vu des gens tellement saturés de ces eaux, qu'aux doigts de la main leurs bagues disparaissaient sous le gonflement de la peau ?

Comment faut-il boire l'eau minérale ?

Dès le matin, à l'aurore, au sortir du lit, quand l'air est encore calme et que le soleil n'a pas encore amené l'évaporation des substances minérales qui sont à la surface des sources. Le malade bien couvert ira à la source boire deux ou trois verres d'eau chaude, puis se promènera et reviendra boire encore quelques verres et ira de nouveau se promener. Cet exercice aura pour but d'empêcher que l'eau ne soit vomie, et de faciliter sa migration vers les parties inférieures dans différents organes tels que le foie, et les reins par lesquels elle sera expulsée. Cette ingurgitation d'eau aura pour but de dessécher, de rafraîchir, d'absterger et de fortifier les organes par où elle passe : estomac, intestins, foie, vessie et utérus (?), dont elle guérit les maladies. Par contre-coup elle agira aussi sur les affections de la tête, des yeux, de la peau et des articulations. Elle purge l'estomac en faisant disparaître les crudités et les flatulences ainsi que la vessie et les reins qu'elle débarrasse de leurs viscosités et de leurs graviers, comme aussi le foie dont elle chasse l'ictère. Mais il faudra toujours s'assurer avant de conseiller cette cure de la perméabilité des reins, « que les reins soient sains et leurs méats libres » sans quoi des accidents graves pourraient survenir.

On boira de ces eaux deux fois par jour, le matin et le soir ; on en augmentera la dose suivant le cas ; la durée de la cure sera de 10 à 15 jours.

Les eaux les plus renommées de l'époque étaient : celles de St. Cassin ; de Villanova, de la Porretane. Pour masquer leur saveur parfois désagréable il conseille, suivant les bourses, d'y ajouter soit de la manne, soit du sel gemme, soit une infusion de roses ; enfin si elles amènent de la flatulence prendre un peu de cannelle ou de gingembre.

Bains. L'usage des bains est encore plus ancien et paraît remonter aux temps mythologiques, à Hercule qui en aurait été le propagateur. En Italie du vivant de Baccio, les bains étaient très commodes et bien organisés. D'abord un grand bain commun (piscine) où venaient se réunir les différentes sources de la station, puis de petits bains particuliers séparés par une cloison et couverts en planches, sortes de petites cabines à fenêtres mobiles pour l'échappement des vapeurs. Il y avait d'un côté les hommes, de l'autre les femmes ; de plus des cabines pour les contagieux : lépreux, éléphantiasiques, syphilitiques.

On ne doit entrer dans le bain que l'estomac à jeun et le ventre vide. Le baigneur muni d'un caleçon, la tête couverte d'un bonnet, d'ailleurs complètement nu entrera dans l'eau petit à petit jusqu'aux épaules pour habituer la peau à la chaleur et pour ne pas amener la constriction de ses pores. Il ne faudra pas comme pour les bains froids se jeter brusquement dans l'eau chaude. Une fois dans le bain on s'y reposera, on remuera le moins possible; on y restera une heure, jusqu'à ce que la peau des orteils commence à se rider et à se creuser de sillons ou jusqu'à ce que la sueur commence à apparaître au front, ce qui est un indice du début de l'action éliminatrice du bain. A la sortie du bain on se fera essuyer, puis suffisamment couvert on s'étendra sur un lit de repos jusqu'à sudation; on se fera essuyer de nouveau avec un linge doux jusqu'à ce que la peau revienne à son état naturel; après quoi on déjeunera légèrement. Si après le bain la peau reste sèche et chaude on fera des onctions avec de l'huile de santal ou de l'huile rosat dans la région du foie et des reins. Si on prend deux bains par jour, il faudra laisser entre eux un intervalle de sept heures. Telle est la méthode italienne.

En Allemagne on reste longtemps dans le bain; on s'y installe, on y boit, on y mange, on y joue toute la journée. Montaigne nous confirme le fait dans le livre II^e de ses *Essais*: « Quant aux Allemands pour toutes maladies se baignent et sont à *grenouiller* dans « l'eau d'un soleil à l'autre ». Cette coutume paraît remonter à Charlemagne qui fréquenta pendant longtemps les Eaux d'Aix-la-Chapelle et qui avait l'habitude quand il allait se baigner d'emmener avec lui de gens de toute sorte, d'y faire avec eux la conversation, et de s'y attarder.

De l'usage dans les bains naturels, des aspersiones appelées douches. Les aspersiones d'eau froide sont d'un usage courant et ancien dans la thérapeutique ordinaire: par exemple dans les fièvres ardentes, les maux de tête, les défaillances, les écoulements de sang abondants, le délire, l'ivresse, dans la détersion des vieux ulcères; quant aux aspersiones dans les bains naturels, elles ne semblent pas avoir été connues des Anciens. Faut-il voir dans ces vers d'Horace:

*Qui caput et stomachum supponere fontibus audent Clusinis,
Gabiosque petunt et frigida rura*

une allusion à la douche au temps d'Auguste? Baccio ne le pense pas. Du reste il n'en est fait mention dans aucun ouvrage médical.

Ce qu'on appelle vulgairement « douche » et qu'il appelle du même nom « duccia » est certainement chose nouvelle et d'origine italienne (1).

Tantôt elle se donne en jet (stillicidium) ou en pluie (aspersio). Pour cela dans les bains où on en fait usage on a établi des tuyaux soit uniques, soit unis deux à deux, soit plus nombreux, munis d'un robinet qui permet de retenir ou de lâcher l'eau venant de la source suivant les besoins. Cette eau tombe d'en haut, d'une palme ou d'une coudée soit dans le bain commun, soit dans une baignoire placée au dessous.

Il y a deux façons de la recevoir; pour la simple aspersion on s'assiera sur un tabouret oblong, ou encore debout la tête penchée sur la poitrine on recevra la pluie sur la partie que l'on voudra seulement être touchée. Quant à la douche en jet (stillicidium) on la prenait de la façon suivante: on se mettait dans le bain et l'eau venait tomber en jet sur la tête. Ce mode de traitement était plus particulièrement réservé aux gens robustes atteints d'affections invétérées, contre lesquelles à l'action du bain s'ajoutait le choc violent de la douche. « Et « ajoute-t-il, ce fut la cause de sa découverte: amener une révulsion « plus violente en ajoutant à la chaleur de l'eau du bain, le choc de « l'eau tombant d'en haut ».

Son but est de réchauffer, sécher, résoudre et amollir les parties indurées, et fortifier les parties faibles. Elle peut aussi avoir une action locale curative, dans la sciatique par exemple et dans les affections de la tête.

Telle est la douche *primitive*.

Les Eaux Thermales les plus renommées en Italie à cette époque pour ce mode de traitement étaient celles de St. Philippe de Sienne; de Corsène (Lucques) où se donnait la douche des désespérés, qui devait amener sur la tête la sensation d'une verge de fer rouge; de Padoue et de Viterbe. On les préconisait contre les maladies froides et invétérées de la tête et contre les roideurs périarticulaires; on les conseillait rarement contre les affections de l'estomac, du foie, de la rate et de l'utérus.

(1) « Ainsi, dit Montaigne (loco citato), ont les Italiens leurs *occhie* qui sont certaines gouttières de cette eau chaude qu'ils conduisent par des cannes, et vont baignant une heure le matin, et autant l'après-dinée par l'espace d'un mois ou la tête, ou l'estomac, ou toute autre partie du corps à laquelle ils ont affaire ».

Quant à leur usage d'une façon générale il faut commencer le premier jour tout doucement par un jet petit et tiède dont on augmentera progressivement la force et la chaleur.

Pour les douches sur la tête il conseille de raser au préalable la partie que l'on voudra doucher: pour les catarrheux, les pituiteux ce sera le bregma, pour les spasmodiques l'occiput « où est l'origine de tous les nerfs ». Pour cette dernière région il y aura encore cet avantage que l'eau arrosera les épaules et descendra le long de la colonne vertébrale.

La douche se donnait matin et soir, pendant l'état de vacuité de l'estomac 15 jours durant; chez les moins robustes une fois par jour pendant 20 jours et plus.

De l'usage des vapeurs des bains naturels. Ces bains de vapeurs naturels sont analogues aux étuves des Thermes urbains: par leur chaleur propre et leur vertu minérale ils sèchent et échauffent; par leur extrême ténuité les vapeurs pénètrent profondément dans l'organisme et amènent par une révulsion rapide une abondante production de sueur. Ils sont excellents pour les hydrosies, les œdèmes, les arthrites goutteuses, la sciatique, les restes d'anciens traumatismes. Ils doivent se prendre l'estomac vide, le corps tout entier dans l'appareil, la tête seule émergeant recouverte d'un bonnet pour la protéger contre les vapeurs. Dans certaines stations les bains de vapeur se prenaient dans des cavernes soit naturelles soit artificielles: nous avons vu plus haut que Cardan considérait cette façon de faire comme dangereuse.

Des applications de boue. De son temps Galien vantait les applications que les Egyptiens faisaient de la terre du Nil contre les hydrosies et les affections de la rate. Ces applications se faisaient sur les jambes, les cuisses, les bras, et le dos: elles étaient très en honneur chez les habitants d'Alexandrie.

Combien plus efficace, s'écrie Baccio, sera l'application d'une boue minérale plus grasse et plus fournie! On se servait en effet déjà au XVI^e siècle pour ces applications de la boue médicamenteuse qui se trouve au fond des sources. La plus célèbre est celle de St. Barthélemy de Padoue, qui était connue du monde entier. Elle réchauffe, sèche, résout, fait fondre toutes les impuretés des organes; de plus elle fait disparaître toutes les douleurs quel que soit leur siège; enfin elle fortifie et raffermi les jointures et les parties nerveuses (tendons). Ces applications se faisaient ou après le bain pendant plusieurs jours ou avec le bain pendant 10 et même 15 jours.

Des bains de sable et de l'exposition au soleil (insolatus). Les bains de sable sont excellents contre toutes les maladies froides et humides, les engorgements froids et humides des membres. Le sable de la mer est excellent à coup sûr, mais un sable minéral et chaud lui sera de beaucoup supérieur. C'est ce qu'on trouve dans l'île d'Ischia. Cependant pour ceux qui ne peuvent aller à Ischia le sable marin sous le soleil pendant la canicule pourra rendre de grands services. Les applications de sable se font comme les applications de boue et sont bonnes pour les dyspeptiques, les gouteux, les éléphantiasiques.

Quant à l'exposition au soleil — aux bains de soleil — elle se faisait soit directement par l'exposition du corps au soleil nu ou enduit d'un corps gras, le patient étant assis, ou couché, ou marchant, ou courant; soit indirectement dans des chambres vitrées (héliocamini). Cette pratique Baccio la recommande d'après Aétius qui vivait au VI^e siècle de notre ère, et qui la tenait d'Antyllus qui vivait au IV^e.

Les malades se couchaient tantôt sur le sel, tantôt sur un tas de froment ou encore sur une large peau tannée qu'on chauffait ou sur une couverture. Le meilleur est le lit de sel. Cette méthode est excellente pour les hydropisies, les sciatiques, les paralysies, les affections des reins, de la vessie et de l'utérus, pour les hystériques.

Si l'on se sert d'une peau tannée, il faut qu'elle soit suffisamment grande; on l'enduirait d'huile, on l'étendra sur un sable fin passé au crible, et on ne s'y étendra que lorsqu'elle sera bien échauffée par le soleil. On s'y couchera sur le dos la tête légèrement couverte; puis quand on aura bien chaud, on se retournera, on se roulera, on se mettra sur un côté, puis sur l'autre, et enfin on reprendra la position primitive et on se reposera.

Cela est excellent pour les restes d'anciens traumatismes graves.

Hygiène générale et accidents de la balnéation. Il recommande la plus grande sobriété pour ne pas nuire à l'action curative des eaux. Il conseille un régime plutôt végétarien: œufs, lait, légumes, un peu de bon vin léger: on évitera les acides, le sommeil pendant le jour, les veilles, on prendra un exercice modéré; on assurera le fonctionnement régulier de l'intestin; on sera très sobre des plaisirs de Vénus. On se distraira par des jeux reposants, des lectures agréables; on vivra à l'air et on logera dans une habitation confortable.

Les bains du reste peuvent malgré une hygiène sévère déterminer certains accidents. Tout d'abord il pense que les bains sont mauvais

pour les enfants et qu'il faut les conseiller aux femmes avec beaucoup de prudence — (nous avons vu cependant que nombre de Stations renommées avaient leur bain des Dames — balneum Dominarum). Il les considère également mauvais pour les vieillards, les tempéraments secs, les mélancoliques, les gens maigres, les débilités de toute sorte. Enfin il faut être très réservé dans leur administration pour ceux qui ont la poitrine étroite, la tête chaude et qui sont sujets à des flux de sang.

Parmi les nombreux petits accidents qui peuvent se produire pendant une cure thermale il cite : la soif ou la faim exagérée après le bain, la perte de l'appétit, l'énervement, la somnolence, la congestion et la douleur de la tête, les vertiges, les convulsions, la toux, la sécheresse de la bouche et du gosier, l'affaiblissement de la vue, la difficulté d'uriner, la cuisson en urinant, la constipation, la diarrhée, les sueurs profuses, les syncopes, la lassitude, la douleur et la faiblesse de l'estomac, la flatulence, le hoquet, les vomissements, l'échauffement du foie et des viscères profonds, enfin la fièvre. Il nous donne les remèdes à tous ces maux que nous avons énumérés avec lui pour faire connaître sa précision, sa minutie d'observation à l'égard du sujet qu'il a si largement traité ; et pour montrer qu'il avait toute l'expérience et toute l'autorité nécessaires pour établir la méthode rationnelle de la thérapeutique thermale d'alors.

La cure à la source terminée, la cure thermale va continuer ; l'effet des eaux n'est pas immédiat, dans les grandes maladies il faudra attendre quelquefois 20 jours, le plus souvent 30, parfois 40 jours.

Pour le retour — comme pour l'aller — il sera bon de se reposer deux jours avant le départ, surtout si l'on s'en va à *pied*. S'il fait froid, s'il pleut, il faudra se faire porter en litière ou traîner dans une voiture couverte. Il défend le retour à cheval. Rentré chez lui le malade verra son médecin. Il devra mener une vie très sobre et très réglée. L'auteur signale la poussée thermale caractérisée par l'échauffement du foie avec chaleur à la peau, fièvre, et éruptions cutanées. Si cet état persiste et s'exagère, il ne faut pas hésiter à ouvrir la veine *jecoraire* au bras droit. D'autres accidents peuvent encore se produire : douleurs de ventre, ardeur des urines, soif, inappétence, lassitude, abattement, impuissance au travail.

Enfin le vingtième, le trentième, le quarantième jour arrive, le jour critique qui indique le terme de l'action médicale de la cure thermale et alors définitivement remis le malade pourra reprendre ses habitudes et sa vie ordinaire.

Nous pouvons tirer de cette analyse forcément écourtée que la thérapeutique thermale au XVI^e siècle était une réalité; que c'est André Baccio — un italien — qui le premier dans son traité « de Thermis » en a posé les règles; que la douche *primitive* est bien d'origine italienne et enfin que les applications de boue, les bains de sable et les « bains de soleil » (*insolatus*) ne sont pas d'invention moderne.

3565

(185)



